

tout petit avant-propos

Il est impossible de se représenter ce qu'est le polyamour sans le vivre, sans *le travailler au plateau*. Voici l'amour que j'ai travaillé au plateau entre novembre 2016 et avril 2019.

J'avais envie de raconter des histoires qui se passent bien. J'avais envie qu'on joue des gens qui se veulent du bien, qui sont heureux de se retrouver et de passer du temps ensemble. Des gens qui s'aiment, quoi.

J'aime les personnages que vous allez lire. Je les aime profondément, comme si c'était mes ami·es, mes amant·es. Je les ai vu naître, évoluer, mourir et renaître au fil des neuf sessions du Lierre, et aujourd'hui, je les rends au monde. Puissiez-vous les aimer autant que je les aime.

Bonne lecture,

Lille Clairence,
avril 2021





Moïra

*Quand point enfin le petit jour
Et que s'éveillent tout autour
Les cœurs des hôtes alanguis*

“J’ai rencontré Moïra à la fac. Je me rappelle de son corps frêle d’oiseau blessé. Une sale maladie l’avait poussée à arrêter sa passion, la danse, et elle en portait encore les marques. Elle m’a touché tout de suite, mais, timide comme j’étais (comme je suis ?) je n’ai rien tenté, rien dit. J’ai assisté, témoin muet, à sa reconstruction, j’ai vu le fantôme reprendre des couleurs. Je me rappelle lorsque j’ai entendu son rire teinter pour la première fois la bibliothèque Malesherbes. Je me rappelle de notre premier baiser sur les gradins pourris de la Ferme du Bonheur. Je lui ai pris la main pendant la scène finale de la *Casa de Bernarda Alba*, et je l’ai sentie se blottir dans le creux de mon cou, tout contre ma clavicule.” Peter

*Brumes de thé dans le salon
En nous, les sourires, les chansons
Et le soleil qui resplendit*

“Tu connais *La Maman et la putain*, d’Eustache ? Moïra c’est la maman, et moi je suis la putain. C’est l’épouse légitime, et je suis la maîtresse. Je croyais que je l’avais accepté la première, mais en fait plus j’y réfléchis, plus je me dis que c’est elle qui a su, bien avant moi, et bien avant Peter (enfin, je pense qu’il ne l’a toujours pas accepté, parce qu’il *n’aime pas les étiquettes*). Moïra sent les choses, elle a cette intuition fondamentale d’où va le monde. Elle m’a accueillie avant que je ne m’accueille moi-même.” Lola

*Quand voilà enfin le grand jour
Où chante l’Art, danse l’Amour
Où se dessine notre vie*

“Pour moi Moïra c’est l’odeur du café au petit matin. C’est le soleil qui perce à travers la vitre de ma chambre quand je suis à la Mare. On dit souvent, ici, que l’âme de la retraite c’est Peter, avec ses grands discours de début de retraite, avec son pyjama horrible, mais si tu sais celui avec les canards là. Peter organise, invite, il *fait l’hôte*. Il met en scène la maison. Moïra c’est celle qui habite ici. Je pourrais pleurer, je pense, juste d’en parler, d’ailleurs là tu vois j’ai les larmes qui montent. Moïra c’est celle qui habite la Mare. Attends je vais le noter.” Merah

*Les murs du gîte se réchauffent
Nos bras se serrent et se chevauchent
Et le bonheur partout se lit*

“ C’était il y a... six ans, sept ans ? je ne sais plus, c’était un des premiers soirs que je passais à la Mare. Moïra et moi, on s’est retrouvés tous les deux autour d’une tisane - c’est d’ailleurs devenu

depuis notre “rituel de papi-mamie” avant le coucher. Lola et Peter batifolaient à l’étage. On les entendait assez distinctement, c’était assez... perturbant pour le pudique que je suis. Je découvrais la Mare, j’avais été ramené par Lola, qui était censée être *mon* amante, c’était ma première expérience non-exclusive, et je comprenais à quel point j’étais à côté de la plaque sur le fonctionnement de... tout ça. Moïra, elle, a gloussé de ma gêne. Puis, elle a posé sa main sur la mienne, et elle a dit : “tu vas voir, ça va bien se passer”. Je l’ai crue.” **Mark**

S'attachent et se mêlent

Le lierre et la vigne

Enivrent et arriment

Les rires et le sel¹

“Je suis amoureuse d’elle, comme un peu tout le monde ici. Je ne saurais dire si c’est son extrême douceur, sa sensualité, ou cette façon qu’elle a d’écouter l’autre. De *recevoir* l’autre. C’est évident que c’est ce qui a fait craquer Peter, lui qui aime tant avoir une audience pour ses cabrioles. J’adore l’observer quand elle découvre une nouvelle personne. Elle a cette qualité d’écoute qui fait qu’on se confie très vite, sans même s’en rendre compte on commence à se foutre à poil, émotionnellement parlant. J’ai vu des gens pleurer dans ses bras le premier soir de la retraite. On pourrait penser que c’est quelque chose qui lui pèse, d’accueillir l’autre avec une telle densité, mais plus je la connais, plus je me rends compte que c’est une archiviste, une historienne, une gardienne des songes.

J’ai su tout de suite que Moïra était une danseuse. Qu’elle l’avait été. Elle avait cette grâce caractéristique des petits rats. Elle m’a raconté son histoire : sa vocation, le ballet, et puis l’anorexie. Elle m’a dit qu’elle n’en parlait jamais parce que c’était trop douloureux, même dix ans plus tard. Que la danse lui manquait. Je l’ai pris dans mes bras. Il y avait de la musique, je ne sais plus exactement laquelle, un truc lancinant, peut-être de l’électro, peut-être Björk... Et là, il s’est passé un truc un peu fou. On a commencé à bouger ensemble, parce que les mots ne suffisaient plus. C’était aussi bouleversant que parfaitement logique.”

[Le matin avant eux.](#)

Ouvrir les volets. Préparer les chambres. Descendre au village acheter de quoi manger jusqu’à mercredi. Devant une tasse de café fumante, Moïra passe en revue la liste de tâches de la journée. L’excitation l’a réveillée très tôt, comme chaque année.

Peter dort encore. Une idée pour son dernier roman l’a attrapé juste avant le sommeil, et il a écrit jusque tard dans la nuit. L’écrivain capte au vol l’inspiration comme s’il s’agissait d’une myriade de papillons dont les ailes murmurent des univers parallèles.

Tu divagues, Moïra. L’ancienne danseuse regarde par la fenêtre de la cuisine et un sourire apaisé illumine son visage. Le soleil se lève sur la campagne. La maison est calme, encore pour quelques heures.... viendront les jeux, les chants et les rires. La retraite.

¹ *Le lierre et la vigne*, Moïra/Roxane (session 2)

Peter

“Peter et moi, on voulait des enfants. Lui, surtout. Moi c’était surtout pour faire comme tout le monde, je n’y avais pas vraiment réfléchi, j’ai suivi le mouvement. Mais pour mon écrivain, c’était quelque chose d’important, un enjeu de transmission, et puis il voulait une petite bouille qui court dans le jardin. On a découvert qu’il était stérile il y a dix ans, juste après s’être installés à la Mare pour y élever... bref.

On s’est retrouvés tous les deux dans cette maison pleine de fantômes. Il a fait une dépression, et moi j’ai fait des travaux. Et on a décidé que ça serait quand même chez nous, et qu’on aurait quand même une famille. Ainsi est née la Retraite.” **Moïra**

Moigara s'est réveillée la première, quand les mortels ont perdu la Tendresse. Leur cœur s'est endurci au point de ne plus s'émouvoir devant un être faible, de ne plus s'attendrir devant la vie. Quand ils ont cessé d'avoir les uns pour les autres cet amour qui leur avait été donné, le tordant, le torturant pour en faire un outil pour se posséder entre eux, alors elle sortit de son sommeil, comme il était prévu qu'elle le fasse. Seule pendant des siècles, elle attendit le réveil de ses sœurs. Elle attends que, toutes ensemble, elles mettent fin aux souffrances des mortels, de la planète, de l'Univers. Dans son palais d'automne, au milieu des peupliers et bercée par le chant des oiseaux, elle prépare leur arrivée avec une bienveillance infinie. Moigara est sage autant qu'elle est puissante, mais elle ne quitte que rarement le palais sur lequel elle veille.

“Peter ! Je le connais depuis le lycée, et quand je regarde en arrière, je vois à quel point je serai pas le même si je les avais pas connu, Moïra et lui. C’est lui qui m’a poussé à continuer dans la musique, même quand ça marchait pas et que tout le monde me disait que j’allais me planter. Ils nous ont accueillis, Ally et moi, avant que le groupe décolle et qu’on puisse se payer un appart.

Peter c’est un gentil. Un vrai gentil. Il a cette foi en l’humanité... c’est Jésus, le gars. Et puis qu’est-ce qu’il est sexy, c’est juste insolent. On dirait pas comme ça, mais il a toujours chopé plus que moi. A quoi ça sert d’être un chanteur de rock je vous le demande !” **JOE**

Elle attend le réveil de ses Sœurs, mais son attente ne peut être sereine. Elle guette les signes annonciateurs, cherche dans la marche du monde les indices qui lui apprendraient qu'une autre devrait se lever à son tour. Nogaria se lèvera quand les mortels auront perdu l'Honnêteté. Meigata se lèvera quand les mortels auront perdu le Rêve. Sigadra se lèvera quand les mortels auront perdu la Révolte. Vegastra se lèvera quand les mortels auront perdu la Sérénité.

“Je sais toujours pas ce qu’on fout ensemble, huit ans plus tard. C’est peut-être pour ça que ça marche. Je crois qu’un des premiers trucs que je lui ai dit, c’est “tu es la Muse d’une nuit”. Il a répondu “on verra, Lola”. Peter aime comme il respire, et il a trouvé en Moïra l’ancre qui lui permet de ne pas se dissoudre, et il est pour elle la porte vers l’extérieur, l’ouverture. Parce que Peter est curieux. Il aime voyager, lire, découvrir de nouvelles choses. Et quand il ne vient pas au monde, le monde vient à lui. La retraite, c’est de la dope pour lui, il est complètement camé aux rencontres. J’te jure à côté de lui j’ai l’impression parfois d’être misanthrope. Moi, misanthrope, tu te rends compte ! L’homme heureux, entouré de ses amis et d’inconnus. Mon amour.” **Lola**

Logala pense que leur désastre n'était pas écrit. Les mortels auraient pu faire de ce monde un lieu de paix et d'amour. Tout ce qui leur a été offert, ils l'ont souillé. Ils ont choisi de vénérer les causes de leur souffrance en espérant l'apaiser, de mépriser ce qui leur apportait de la joie et de la sérénité. Les mortels n'ont pas d'excuses. C'est faux, bien sûr, et nous le savons, mais toutes Géantes que nous sommes, nous avons nos contradictions.

“C’est grâce à Peter que j’ai découvert la Mare. Un éditeur m’avait proposé de faire la couverture de son troisième ou quatrième roman, je sais plus. Je l’ai rencontré pour parler un peu de son bouquin, et j’ai fini par le ramener chez moi. Dans le lit, après l’amour, il m’a sorti ses grands discours sur l’éthique relationnelle. Je venais de rencontrer Louis, j’étais fou amoureux et complètement paumé, et je pense que si les mots de Peter ne m’avait pas apaisé ce soir là, je me serai séparé de Louis bien plus tôt, je n’aurai pas rencontré Arthur... wow.” **Mike**

Moigara pense l'inverse. Que les hommes ont fait de leur mieux. Qu'on ne peut pas leur reprocher leur faiblesse, leur vanité, leur tristesse ; cela fait partie de ce qu'ils sont, comme il est vain de reprocher au renard de chasser les poules, au nuage de verser de la pluie ou aux beaux jours de laisser place aux temps difficiles. C'est faux, bien sûr, et nous le savons, mais toutes Géantes que nous sommes, nous avons nos contradictions.²

Peter ne tient pas en place. Il a rangé le lave vaisselle, aidé Moïra à faire les lits, préparé le repas de midi, rempli le lave-vaisselle, et maintenant il tourne en rond. Encore deux ou trois heures avant que les premiers débarquent. Il a envie de sauter sur place comme un gosse, alors il le fait. “Je veux qu’ils arrivent je veux qu’ils arrivent je veux qu’ils arriiiiiivent !”

Moïra lève la tête de *Beauté Fatale* de Mona Chollet, qu’elle relit pour la troisième fois, et glousse en regardant son amoureux faire l’imbécile.

“Tu veux une tisane, l’écrivain ?”

“Non, je veux...”

Le garçon fait son sourire le plus malicieux avant de se pencher doucement vers son amoureuse. Elle pose doucement son livre, et elle frotte son nez contre le sien. Les chemins de rire au coin des yeux de Moïra. Le temps est bon.

² *Nous sommes les Géantes et nous sonnerons la fin des temps* par Peter/Clément (session 4)

Joe

“Jusqu’au dernier moment, on a cru qu’il ne viendrait pas. Il arrivera dans la nuit. Joe est un homme très occupé, toujours par mont et par vaux. Ces dernières années, il consacre de plus en plus de temps à sa carrière. Je pensais que son hypomanie irait en s’arrangeant quand il prendrait de l’âge, mais pas du tout !

Joe est un animateur. Quand il est dans une pièce, tout le monde le voit. Il a toujours le bon mot, il est drôle, charmant, joueur. Ally et moi sommes plus taiseuses. Heureusement, depuis l’arrivée de Lola et Mark, les choses ont changé. Les hommes ont appris à prendre moins de place, et j’ai appris à m’affirmer davantage. Je crois que ça n’a pas été facile pour Joe, de remettre en question ses privilèges. Je suis très admirative du chemin qu’il a parcouru, qu’on a parcouru, tous.” **Moïra**

*Mon but n’est pas de te vendre du rêve,
Juste de proposer une autre façon de faire
C’est pas dit que ça nous convienne
Mais essayons, ça vaut la peine.
Allez viens, on laisse tomber les drames,
Les rebondissements, les larmes..
j’ai pas envie de te faire de scène juste parce que tu es heureux,
pas envie que l’un d’nous saigne à cause de vœux pieux.*

“Joe. Il est le soleil, et je suis la pluie. Il est toujours enthousiaste, toujours joyeux. Il semble animé de choses positives pour le monde entier. Quand il gratte sa guitare, j’ai immédiatement le sourire. Il me fait rire. Je me suis longtemps sentie très inférieure à lui, et ça le rendait triste, je crois. La création est si simple, si évidente pour lui. Il écrit des chansons sur des serviettes au restaurant, il compose en dormant. Il vit pour raconter des histoires, et il a trouvé le médium parfait pour ça.

J’ai cru qu’il allait me quitter quand je lui ai annoncé que je n’avais pas de désir pour lui, ni pour personne. Notre sexualité était importante pour lui. Il s’avère que je comptais plus que je ne le croyais. “Mais enfin, Ally, on est ensemble depuis presque quinze ans, tu pensais vraiment que j’allais te quitter pour ça ?” J’ai du mal à réaliser à quel point les gens tiennent à moi.” **Ally**

*Ca n’a pas besoin d’être si difficile
On n’a pas besoin d’être tout l’un pour l’autre crois moi
Relâchons la pression, je ne veux pas être
la seule autorisée à tenir à toi³*

“Quand il m’a contactée pour que je le suive avec ma caméra tout le long de sa tournée acoustique, j’ai d’abord cru à une blague. Mais il avait vraiment eu un coup de coeur pour mon travail. J’avais l’impression qu’il avait compris chacune de mes intentions de réalisatrice. Cette sensation de partager la même sensibilité artistique, cette chambre de résonance, ça m’a donné envie d’apprendre à le connaître. Du coup, j’ai accepté.

³ *Ca n’a pas besoin*, Ally/Saki <https://soundcloud.com/user-321815402/ca-na-pas-besoin>

Je ne sais pas à quel moment je suis tombée amoureuse de lui. Je saurais pas dire si ça s'est fait progressivement, ou si j'ai eu un coup de foudre immédiatement, et que j'ai eu du mal à l'accepter. Je pense que les deux histoires sont vraies.

J'ai compris, à son contact, plein de choses sur mon rapport à l'amour. J'ai toujours été assez mal à l'aise le concept de "couple". Je me percevais comme "volage", pour pas dire " salope". Avec mon coeur d'artichaut, j'enchainais les histoires courtes, intenses. Je tombais amoureuse, je vivais trois ou quatre (ou sept, ou neuf) mois de fusion, de promesses, de projets, et puis je tombais amoureuse de quelqu'un d'autre, et je recommençais. Au bout d'un moment, je me suis dit que j'avais un problème, et j'ai arrêté de fréquenter qui que ce soit sérieusement. Je tombais toujours amoureuse, hein, mais j'agissais comme si j'avais un coeur de pierre. Pour me protéger de la désillusion certaine.

Joe a entrouvert cette fenêtre en moi. Pour la première fois depuis longtemps, je rencontrais quelqu'un qui me comprenait. J'ai cru qu'il se foutait de ma gueule. J'ai cru qu'il trompait sa meuf avec moi. J'ai été jalouse. Il a su trouver les mots. Et puis j'ai lu, aussi, beaucoup. Et j'ai commencé à y croire. Que c'était possible de s'aimer librement, enfin. J'ai hâte à cette Mare que je fantasme depuis presque un an. J'ai hâte à l'utopie intime." **Marcie**



⁴ *Merah et Joe*, par Cole/Saki (session 2)

Joe et Marcie se sont donnés rendez-vous comme des adolescents dans une ville à l'exacte équidistance de la Mare, de chez lui, et de chez elle. Ils doivent se retrouver à la gare à 20h.

Joe est arrivé en premier. Il a sa guitare en bandoulière, son sac à dos rempli de fringues pour la semaine. La clope au bec, il s'installe sur un muret devant le café de la gare. Est-ce qu'il y a un café de la gare en face de chaque gare ? il se demande.

Ils ne savent pas encore comment ils vont arriver jusqu'à la Mare. Il s'est dit "on fera du stop". On trouvera un moyen. Joe a toujours une solution, pour tout. Son optimisme est irréductible.

Un train s'arrête. C'est celui de sa bien aimée. Le coeur de Joe bat la chamade, comme à chaque fois qu'il la retrouve. Il sourit comme un con. Elle apparaît, avec son sac de matos photo, et son sac de fringues. Ses tatouages de punk. Sa chemise à carreaux.

- Putain quelle idée à la con, Joe !

Elle râle, et elle rigole en même temps. Joe ouvre les bras, elle jette son barda par terre, et elle se blottit contre lui. Ils inspirent, expirent à l'unisson. Les cheveux de Marcie sentent la lavande.

- Je t'aime.
- Je t'aime.

Ally

Apprenons à rire

Pour enrrouler le malheur

Pelote de laine⁵

“Ally est ma meilleure amie, ma partenaire, ma vieille amoureuse. On est ensemble depuis la fac, comme Moïra et Peter. Le quatuor inséparable. Quand ils ont acheté leur maison, on les a aidé à la retaper. J’ai l’espoir qu’un jour, on y habite, tous ensemble.

Elle est très secrète. Au delà des carnets dont elle noircit des pages et des pages sans jamais rien partager à personne - d’ailleurs, est-ce qu’on peut parler d’art si personne ne le reçoit ? si seule la créatrice y a accès ? - au delà des carnets, donc, Ally parle peu de ses ressentis. Elle parle des constellations, des derniers livres qu’elle a lus, des derniers films qu’elle a vu.

Quand elle m’a dit qu’elle était asexuelle, ça m’a fait un choc, forcément. Toutes ces fois où on avait fait l’amour, c’était donc... du flan ? Je sais que c’est hyper autocétré cette réaction, mais c’est vraiment ce que j’ai ressenti. Maintenant, ça va.” JOE



6

⁵ haiku, par Ally/Ombanne (session 2)

⁶ Ally/Ombanne par Cole/Saki (session 2)

*Fraîche au soleil, l'eau
L'eau au bord des yeux
Les pieds au bord de l'eau*⁷

“Je suis amoureux d’Ally depuis longtemps. Elle est la première personne dont je suis tombé amoureux après la mort d’Helen. Je couchais avec Lola, nous avions elle et moi, une complicité certaine, mais je ne ressentais pas pour elle cette chose si particulière. Quand je me suis rendu compte que j’aimais Ally, je l’ai très mal vécu. Je pensais que je ne ressentirai jamais ce que j’avais ressenti pour Helen. Je lui en ai presque voulu. Non, je lui en ai voulu. J’ai honte de dire ça.

Je crois que j’ai écrit cette conférence gesticulée pour elle. Elle ne le sait pas, elle ne le saura jamais. Personne ne le sait.

Je crois qu’elle sait ce que je ressens pour elle. Comme elle est asexuelle, je ne vois pas l’intérêt de lui déclarer mes sentiments. Je vois pas, à part le sexe, ce qu’on pourrait faire de plus. On s’aime sans se le dire. C’est très bien.” **Mark**

*La chaleur humaine
Ne souffre de comparaison
Qu’avec la Harissa*⁸

“Quand Ally a appris mon existence, elle m’a passé un coup de fil. On a discuté une heure. J’ai découvert une personne très soucieuse de mon bien-être. Très douce. On a parlé de Joe toutes les deux, on était d’accord sur pas mal de points.

J’aimerais lui parler de sa relation avec Joe. En fait, je pense souvent à elle. J’ai l’impression que partager le même chéri, ça nous lie l’une à l’autre très intimement, et j’aimerais qu’on s’entende bien, qu’on soit amies. J’ai peur de la déranger. Elle a l’air tellement indépendante.” **Marcie**

Assise sur un petit coussin, Ally médite. Dans sa tête, les couleurs dansent. Il y a du bleu, du magenta. Elle s’y plonge totalement. Le bleu est comme un labyrinthe dont on ne peut sortir. Mille nuances, milles émotions. Le magenta, par contre, est comme une pluie de petites aiguilles, agréable désagréable.

Sur son carnet, elle peint des couleurs, mais avec des mots. Sa poésie est peinture, musique et danse. Bientôt, Mark viendra la chercher. Elle a hâte de le voir. Elle voudrait se blottir contre lui. Elle a peur de se blottir contre lui. Elle se sent coupable de ne pas savoir ce qu’elle veut. *Est-ce que je ressens du désir pour Mark ? Et si j’en ressens, est-ce que je dois lui dire ? Et vis à vis de Joe ?*

Elle a envie d’en parler à Rose. Vivement la Mare.

⁷ haïku, par Ally/Duchesse (session 4)

⁸ haïku, par Ally/Maxime (session 1)

Lola



“Lola fragile. Lola l’artiste. Lola l’enfant gâtée qui ne supporte pas de tout avoir maintenant, tout de suite. Lola, Lola, Lola. Lola parle par le corps. A travers les cellules. Chaque caresse est un mot, chaque mot une caresse. Lola c’est l’amazone. La guerrière. Lola c’est Wonder Woman. Furiosa Lola. Pas de compromis. Sauf pour moi ? Elle est belle. Quand elle se découvre je suis humble. Quand je vois ses courbes je m’êmeus. Lola.” Peter

“Peter rentrait d’une de ses *nuits fauves*, comme il les appelle. Il disparaît pendant une semaine, voire deux, pour se fondre dans l’agitation de la Cité, la fourmillère. Il me revient le corps poisseux, comme chaviré par les bahines d’asphalte. Lola était une de ces bahines, je crois. Quand je l’ai récupéré, la première fois, il était comme ensorcelé, le pauvre. J’avais hâte de la rencontrer. J’avais peur, aussi. Qu’elle ne m’aime pas, ou de ne pas l’aimer. J’ai voulu qu’on se rencontre, en tête à tête, et je me rappellerai toujours de ce qu’elle a répondu quand je

⁹ *Vague turquoise* par Lola/Juliette (session 2)

lui ai proposé. C'était tellement brut, et tellement candide à la fois. Elle m'a répondu : "est-ce que c'est un piège ?" Lola sans filtre." Moïra



10

"En fait nos arts se rejoignent vachement. Ce qui m'a toujours fascinée, chez Lola, c'est à quel point elle est super pudique dans sa pratique artistique. Elle qui est si volubile, qui prend tant de place socialement, quand elle se met au travail, elle devient toute délicate, méticuleuse. C'est une collectionneuse de morceaux organiques. Pour son installation 24 mila baci, vingt-quatre mille bouches, elle m'avait tellement fait rire. Je la revois débarquer avec son rouge à lèvres pétard dégoupillé comme une grenade : "allez, tout le monde embrasse ma toile !". On aurait dit moi avec mon micro. J'adore ce qu'elle fait. Hm, c'est narcissique de dire ça, ou pas ?" Merah

"C'était il y a un deux ans. Arthur et Mike n'étaient pas encore mariés, mais ils roucoulaient déjà, et moi j'étais au fond du gouffre. Je regrettais d'être venu, j'avais envie de mourir. Tout le monde m'évitait, me fuyait, me regardait d'un air un peu gêné. Sauf Lola. Elle me dessinait, de loin. De temps en temps, nos regards se croisaient, elle m'envoyait un sourire, et moi j'esquivais.

Et puis, dans la soirée, j'ai toujours pas compris pourquoi, elle est venue s'allonger près de moi dans le canapé. Elle s'est étirée de tout son long, et elle m'a demandé : "est-ce que je peux te mettre mal à l'aise ?". Je crois que je n'ai pas pris la mesure de ce qui m'attendait quand j'ai dit "Fais ce que tu veux". Elle s'est mis à chanter d'une voix chaude, d'une voix de soliste gospel d'une église

¹⁰ Carrés de peaux, par Lola/Iris (session 3)

évangéliste sur les rives du Mississippi : *Noooooobody knows the trouble he's seen. Nobody knows Louis' sorrow.* Peu à peu, tout le monde s'est mis à chanter. Même Arthur. Même Mike. Voilà, c'est ça pour moi Lola." LOUIS



11

- C'est mooiiiiiii !

Lola est dans l'entrée. Elle a ramené ce que Peter appelle "son bordel" : pinceaux, gouaches, toiles, morceaux de ficelle, de tissu, de papier. Au fil de la semaine, elle les dispersera un peu partout, elle sèmera un crayon dans une chambre, une pelure de clémentine gravée dans la salle de bain.

Moïra s'est levée pour la prendre dans ses bras. La chevelure dense de Lola a un parfum d'orange. Puis c'est au tour de Peter de la serrer. Lola arrive souvent en premier, très en avance, et elle prend toujours un bain dans la "baignoire mosaïque" qu'elle a installée et décorée avec Moïra, à l'étage. *Des morceaux de miroir sertis de pierres précieuses découpent les corps qui se baignent.* Immergée dans l'eau brûlante, Lola entend une voiture se garer dans la cour. C'est sûrement Mark et Ally, elle se dit, et elle sent son coeur gonfler de bonheur. On est si bien, ici.

¹¹ Lola/Fanny photographiée par Mark/Nicolas (session 6)

Mark

“Je ne suis pas très douée pour parler des gens que j’aime. Je ne suis pas très douée pour parler, à vrai dire. Mark porte des chaussettes qui me font rire. Il écrit. Il partage des morceaux, des images, des lectures et des sons qui le touchent, c’est ça façon de dire qu’il vous aime, je crois. Il a vécu la pire chose qui puisse arriver, aussi. C’est difficile d’imaginer la personne qu’il était avant la mort d’Hélène. Je ne l’ai pas connue, mais elle avait l’air d’être une très belle personne.

Est-ce que je suis amoureuse de Mark ? Oh. je. Oui, je crois. Je tombe amoureuse facilement. Je pense que je suis amoureuse de chaque personne ici, de toutes façons. Non, par contre, vis à vis de Mark... je... il y a quelque chose. Une envie de proximité. Physique. Et ça me terrifie.” Ally

Ah, l’amour. [*s’avachit, profond soupir*]. Voilà, tout est dit. Parce qu’au fond... Il n’y a rien à en dire. Quoi de plus brutal, de plus violent et de plus incontrôlable – *passionnel, sensuel, factuel, cruel !*

En soi, l’amour n’est rien de plus que lui-même. [*écarte les bras en signe d’impuissance*]. Il est désir brut, pulsion. Il échappe à toute raison. [*pause*] Voyez ; moi, [*demi-silence*] j’aime une morte. Une femme, la mienne, que j’ai perdue – non, c’en est assez de ces euphémismes, de ces tournures de langage qui ramènent tout à soi, toujours : ma femme est morte ! *Je ne l’ai pas perdue, parce qu’elle n’était pas à moi.*

“Il observe les fourmis, oubliant qu’il est lui-même fourmi. J’ai ma cabine, et lui il a son bureau. On se ressemble, lui et moi, je crois. J’ai l’impression qu’il est une version plus paisible de moi. Je devrais lire plus de livres.

C’est fou quand même, non, d’aimer encore sa femme dix ans après sa mort ! Je me demande à quoi ça ressemble, l’amour pour quelqu’un dont il ne nous reste que des souvenirs. Aime-t-on la personne qu’elle serait devenue, la personne qu’elle était ? C’est bizarre comme question, hein.” Cole

J’aime Helen. Même après toutes ces années. Mais ce n’est pas l’amour de ma vie ; ni elle ni personne, car l’amour n’est ni une émotion, ni un état de faits. Il est indissociable du mouvement, et de même que nos mains peuvent saisir tandis que nos pieds avancent [*mimes*], de même l’amour peut être autre chose qu’un mouvement unilinéaire.

Certains musicien parviennent à jouer en dansant : peut-être est-ce ça, le polyamour.

L’apprentissage de l’harmonie dans des mouvements qui par nature sont différents – le voltigement précis des doigts et le bondissement calculé des pieds.

“Si je devais résumer Mark en trois mots, je dirais *revue de presse*. Chaque semaine, il achète un paquet de journaux - quand je te dis un paquet, c’est pas une blague, c’est vraiment un paquet, et il passe la matinée, voire la journée à les dépecer comme du gibier. Vraiment. Il prend un ciseau, comme tu sais les grands-mères qui gardent les articles dans lesquels on parle de leur association de quartier ou du spectacle de leurs petits-enfants, et il découpe, il colle, il fait sa petite revue de la semaine. Et il en fait rien. RIEN. Il la met dans son petit classeur avec toutes les autres revues de la semaine, et il refait ça la semaine suivante. Et il fait ça depuis que je le connais, t’imagine la pile !” Joe

C'est marrant quand même, quand on vit dans une des sociétés les plus adultères d'Europe. Qu'on voie côté à côté, à l'enterrement de Mitterrand, sa femme et sa maîtresse, ça ne choque personne. Par contre, quand parmi mes ami-e-s, certains et certaines entretiennent des relations multiples sans distinction de statut – ni femmes, ni maîtresse, ni maris ni femmes, seulement : *gens qui s'aiment* –, de suite, c'est : *salope, libertin, dragueur; fille ou mec facile, pute ou gigolo, etc.*

Faites cocu ! Trompez gaiement, cachez, mentez, dissimulez et aucun mal ne vous sera fait !

Par contre : soyez honnêtes, et la société vous tournera le dos.¹²

“Si j'avais su. Je comprends pas pourquoi il nous l'a pas dit plus tôt. Dans le mail où il nous annonce la nouvelle, il explique que *ça s'est fait comme ça*. Qu'il a eu envie d'écrire sur nous, et qu'au début il ne comptait rien en faire, que c'était juste des données pour son “usage personnel”. Finalement je suis même pas surprise.

Mark est anthropologue. Il n'est pas que ça, mais quand même, c'est quelque chose qu'on ressent, dans son rapport au monde, aux autres. Il analyse tout, tout le temps. J'ai lu des extraits du texte qu'il nous a envoyé. C'est beaucoup plus... émotionnel que ce que j'aurais pu attendre venant de lui. J'ai l'impression qu'il s'ouvre aux autres, depuis quelque temps. Je trouve ça maladroit. Je trouve ça sublime” Lola

Dans la voiture qui se gare dans l'allée, Ally et Mark se tiennent côté à côté. Quand ils ont quitté Paris, il y a quelques heures, il a lancé FIP, la radio musicale éclectique. Ils n'ont pas parlé de tout le trajet. Ally a improvisé un slam sur *Ambiant education*, un titre de musique électronique de l'artiste ukrainienne Sashi Mee. Mark a changé de station pour écouter une interview d'Aymeric Caron sur France Inter, et il a soupiré devant la condescendance du bonhomme. Ally a ri de bon coeur en le voyant s'énerver tout seul. Leurs regards se sont croisés, plusieurs fois.

Devant la porte de la Mare, Ally et Mark se tiennent côté à côté. C'est Peter qui leur ouvre. Sourires. Embrassades. Des contacts tactiles avec lesquelles Mark n'est pas très à l'aise d'ordinaire, mais ici, tout est différent. Il se sent en sécurité. Dans la cuisine, ils échangent de douces banalités autour d'une tisane préparée avec les herbes du jardin. Ally est assise juste à côté de Mark. Leur épaules se frôlent presque. Il contemple la délicatesse avec laquelle elle sert le thé, la concentration avec laquelle elle semble écouter Peter et Moïra.

¹² conférence de Mark/Axelle Cazeneuve (session 2)

Mike

“C’est compliqué de parler de lui, tu sais. J’ai l’impression que je vais parler comme un mono si je me lance. J’ai envie de te dire des choses absurdes. C’était l’amour de ma vie. Ce genre de choses absurdes. Quand il a commencé à fréquenter Arthur, j’étais content pour eux. J’avais envie qu’on se fréquente tous les trois, qu’on passe du temps ensemble. Mais Arthur, il était timide, et puis il était amoureux de Mike, pas de moi.

Il a fini par me quitter. Je m’y attendais. Lui faisait l’autruche quand j’abordais la question. Non mais qu’est-ce que tu racontes, tu te fais des idées... il avait honte, je crois. D’accepter le contrat monogame d’Arthur, alors qu’on avait ouvert notre couple à sa demande. Je ne regrette rien. Je suis content des amours plurielles que je vis aujourd’hui. J’étais malheureux quand j’étais mono. Rien que pour ça, je lui dois beaucoup.” **LOUIS**



13

“J’ai rencontré Mike en 2014. La vache, ça fait bientôt cinq ans. Il m’impressionnait beaucoup. Sa façon de me regarder, de me diriger pendant les shootings. J’ai l’habitude, en tant que modèle photo, à me confronter à des personnes qui me regardent comme un objet. La sensation d’être à leur disposition, un peu. Avec Mike, c’était différent. Déjà, il était hyper gentil, courtois. Et quand on commençait les séances, j’avais l’impression d’être... une princesse. La personne la plus belle du monde. Quand quelqu’un te fait ressentir ça, t’as pas envie de le partager. En tout cas, moi j’ai pas envie.

¹³ *Louis et Rose*, photo de Mike, par Elena, session 4

Bien sûr que j'ai peur. Je sais bien qu'il a encore des sentiments pour Louis. Je suis pas débile. J'ai peur d'accepter quelque chose qui me fera du mal. J'ai peur qu'il m'abandonne. Putain je suis tellement pathétique." Arthur



14

“Franchement, ça me fait de la peine de voir ces trois là entretenir des dynamiques aussi toxiques. J’ai l’impression qu’à part apporter mon soutien bienveillant à Louis et Arthur, je peux pas faire grand chose. Avec Mike, c’est plus compliqué. J’ai l’impression qu’il y a une distance. On se regarde en chiens de faïence.

C’est drôle parce que, sur la création, j’ai l’impression qu’on se ressemble beaucoup. Louis et Arthur sont plutôt des intuitifs, à créer (et dans le cas d’Arthur, à ne pas créer) comme ça leur vient, sans retoucher. Ils ont un côté artistes maudits, aussi. Mike et moi, on réfléchit beaucoup avant, et beaucoup après. On retouche, on ajuste, on revient. J’ai parfois du mal à renoncer à l’oeuvre absolue, parfaite, que j’ai conçue dans ma tête. L’idéal inatteignable. Mike est pire que moi là-dessus.” Rose

¹⁴ Gold Arthur/Lorène, shooting par Mike/Gil (session 3)



15

Arthur et Mike ont fait le tour de la maison pour rentrer par la véranda. Avant d'entrer, Arthur fait des grimaces à Moira à travers la baie vitrée. Mike regarde son amoureux avec un air mi-gêné, mi-attendri, puis il pousse la porte pour saluer la compagnie. Presque sans en avoir conscience, il cherche Louis du regard.

“Ils ne sont pas encore là.

- Oh, quoi ?

- Rose avait une répétition de la chorale féministe ce soir, et ils doivent déposer Olivia chez sa grand-mère avant de décoller, ils seront pas là avant 22h je pense.

- Ah mais non, mais pas du tout.”

Arthur a entendu, et son visage s'est fermé. Mike déteste un peu Peter et sa maladresse, là tout de suite. Heureusement, Ally pose sa main sur son épaule. “Eh, Mike, tu veux bien préparer le carrot cake pour le goûter de demain avec moi ?”

Isolés dans la cuisine, les deux amis se racontent un peu leurs dernières découvertes artistiques, et Mike se détend.

¹⁵ Louis/Jérôme, Rose/Pierre et Arthur/Lorène par Mike/Gil (session 3)

Louis

“Un jour, Louis m’a demandé si je le trouvais beau. J’étais avec Arthur depuis quelques mois, et c’était son premier séjour à la Mare. On avait décidé d’y aller tous les trois, d’un commun accord. Aujourd’hui je pense que Louis a cédé pour nous faire plaisir. Il ne voulait pas faire son jaloux. J’aurais du lui laisser plus d’espace pour exprimer ses sentiments, pour le rassurer. J’étais en pleine NRE (énergie de la nouvelle relation), je voulais qu’Arthur soit là, j’avais peur qu’il se vexe si j’y allais seul avec Louis, j’ai fait n’importe quoi.

On a pas de modèle, putain. Y’a pas de film qui racontent nos histoires. De manuel. On a l’impression de nager à contre-courant, d’être un connard égoïste parce qu’on aime deux personnes en même temps. On se sent à la fois béni et maudit d’être aimé si fort. J’ai souhaité que Louis cesse de m’aimer. C’est horrible, hein ? Il l’a senti. Que je ne voulais plus qu’il m’aime. Que je ne voulais plus l’aimer. Louis est très intelligent. Quand il m’a demandé si je le trouvais beau, je me suis rendu compte d’à quel point j’en avais rien à foutre, qu’il soit beau. Mais il l’est. Il est très beau.” Mike



16

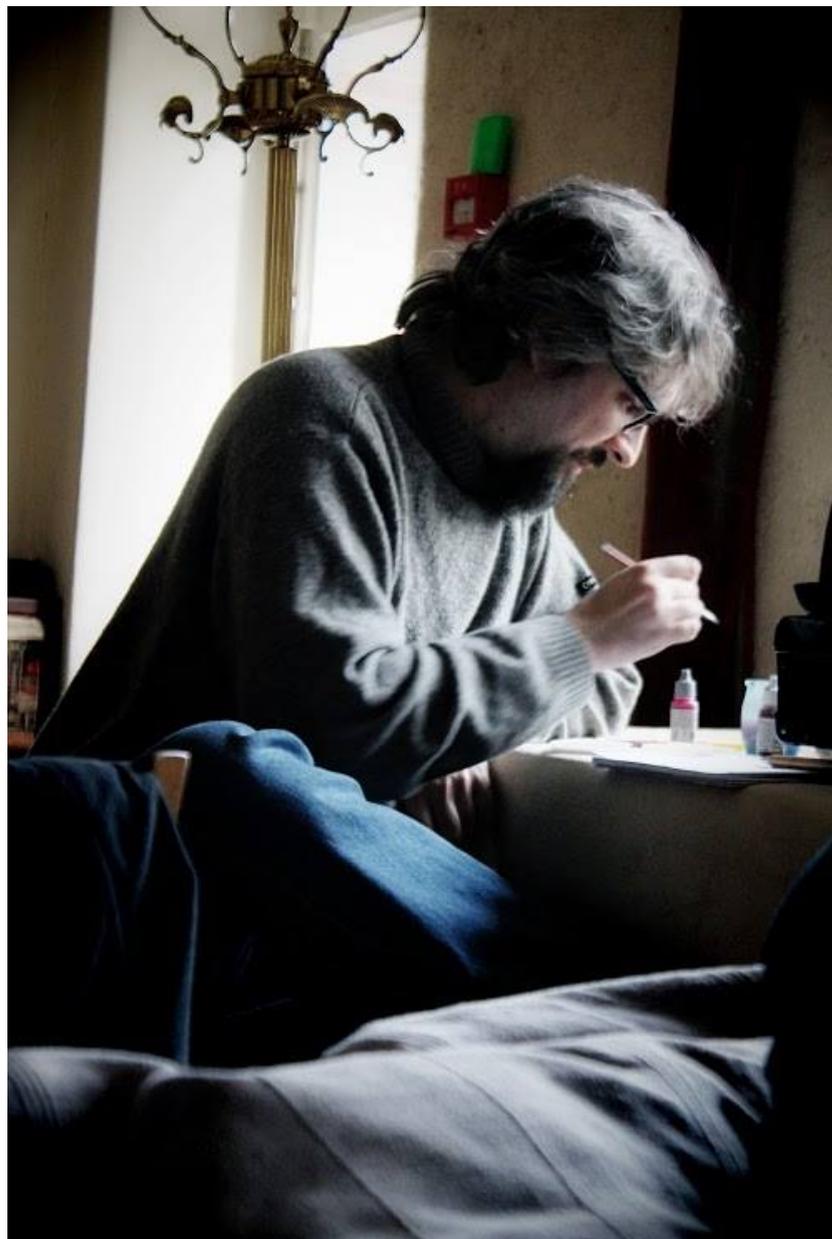
“Qu’est-ce que tu veux que je te dise ? Je sais même pas ce que je ressens pour lui en fait. Je peux t’en parler rationnellement, je peux te donner les faits. Il est libraire. Il peint super bien, et il a même pas l’ambition d’en faire son métier. Il est brillant. Quand il a rencontré Rose, j’ai eu l’impression qu’il nous présentait son clone féminin. Deux personnes brillantes et cultivées, sûres d’elles,

¹⁶ Rose/Lucie et Louis/Dorian, par Mike/Manu (session 1)

charismatiques. Un vrai ballet. Moi je sais pas quoi faire de mes mains, de mes jambes. C'est pour ça que je suis modèle, en fait. On me dit où me mettre, et comment. J'ai pas à réfléchir à la place que je prends. Je parle encore de moi aaaah c'est pas possible d'être aussi narcissique.

J'ai rencontré Mike pendant un shooting photo. Il remplaçait la photographe qui avait annulé au dernier moment. Je me suis senti à l'aise avec lui, et on a commencé à flirter. Il m'a annoncé très rapidement la couleur. J'ai voulu faire le mec cool, j'ai dit qu'il n'y avait aucun problème.

On a commencé à se fréquenter. Puis, il m'a présenté son mec, Louis. Je l'ai détesté, immédiatement. Je lui trouvais tous les défauts du monde. J'ai dit à Mike que j'étais pas à la hauteur. Que je ne pourrai pas supporter cette situation. Je me sentais tellement nul. Il m'a dit qu'il voulait être avec moi. Je lui ai dit que s'il voulait être avec moi, c'était la monogamie ou rien. Je parle encore de moi. Il faut que tu m'arrête quand je parle de moi." Arthur



17

“Louis est très expansif. Il vit ses émotions pleinement, c’est une des choses que j’adore chez lui. Quand il s’est séparé de Mike, il a commencé une thérapie, et je pense que ça lui a fait beaucoup de bien. Je pense que notre relation aujourd’hui est riche des enseignements de sa relation avec Mike. S’il m’entendais parler, là, il dirait qu’il a pas besoin d’une deuxième psy. Olivia l’adore. C’est hyper important que ma fille aime mes amants. Oui, on est amants. Est-ce que je l’aime ? Oh, bien sûr que je l’aime. C’est pas la question. Quand on fait l’amour, c’est très fort. On se fréquente depuis longtemps, lui et moi, et pourtant, j’ai l’impression qu’on continue de se découvrir. C’est vraiment une relation très importante pour moi. Sexuellement, je veux dire. Il est très sensuel, il exprime ses sensations, ses sentiments, il connaît son corps, son plaisir... Ah ça y est j’ai envie de lui et il est pas là, c’est malin.” **ROSE**

Les dernières minutes, une fois que le portail est passé et qu’il faut garer la voiture dans la cour, sont toujours les plus difficiles pour Louis. Il sait que Mike et Arthur sont déjà là. Rose a l’air calme. Elle sait que la première soirée, c’est celle des ajustements. Après, ça va mieux. Louis le sait aussi. La maison. Louis connaît chaque aspérité du mur de façade. C’est lui qui l’a repeint, il y a quatre ans. Rose chantonne en déchargeant le chevalet et les toiles pour la semaine.

- Vous êtes là !

Ally les a vus arriver depuis la cuisine. Elle sort en trombe. Elle a l’air très heureuse de voir Rose. Derrière elle, Mike.

Les deux hommes se regardent. Silence. Les deux femmes derrière eux les regardent. Le temps est suspendu.

- Salut.

- Salut.

Cole

Je projette des films

Je projette le Rocky Horror Picture Show

Je présente les films que je projette

Je fait le portrait des gens qui vont voir les films que je projette.

Aujourd'hui Lucas: "Il aime Xavier Dolan et Laurence Anyway"¹⁸

“Joe m’a beaucoup parlé de lui. J’ai l’impression qu’on se ressemble beaucoup, et qu’on aurait beaucoup à partager, créativement parlant. J’ai écouté ses podcasts, et je le trouve fascinant. J’avais peur qu’en live ce soit le genre de type qui s’écoute un peu parler, mais Joe m’a dit qu’au contraire, il ne l’avait jamais entendu autant parler que dans les bruits de la cabine. Apparemment, c’est quelqu’un de plutôt réservé. J’espère qu’on s’entendra bien. Ah, oui, je le trouve mignon, aussi. Il dégage un truc, je sais pas trop quoi exactement, certainement la fluidité de sa pensée, la façon dont il regarde le monde... il est sexy, quoi.” **Marcie**



19

“Cole le garçon-cabine. Il a été là pour moi dans les moments les plus difficiles. Sans lui, je me serais certainement tuée. J’ai un caractère brûlant. De l’air, et du feu. J’aime les histoires passion, celle qui te laissent exsangue sur le carrelage de la cuisine. La gueule contre la mosaïque froide.

J’adore coucher avec lui. On se connaît par coeur, physiquement, lui et moi. J’aime la façon dont nos coeurs et nos corps se répondent. Avec lui, tout est simple, tout le temps. Sa cabine est mon refuge, parfois on s’y planque tous les deux pour débriefer nos vies pendant qu’il passe un film.

Cole est celui qui me ramasse à la petite cuillère. Il ne me juge jamais. Et quand je me mouche dans

¹⁸ [Le bruit de la cabine](#) par Cole/Adrien (session 5)

¹⁹ *Breaking Bad : une série de super-héro qui s’ignore* par Cole/Simon (session 3)

son t-shirt en m'excusant, il dit "oh tu sais Merah, il y a des gens qui partent chaque matin servir le capitalisme". Je ne comprends pas toujours ce qu'il raconte. Je crois que le monde lui fait beaucoup de mal." Merah



20

“On s’est rencontrés à Berlin, au festival de l’Ours d’Or. J’animais un atelier qui s’appelait : “Danse et cinéma : une histoire du mouvement” (en allemand : Tanz und Kino: eine Geschichte der Bewegung). Je ne suis pas à l’aise en public, même quand je parle d’un sujet qui me passionne. J’avais l’impression de raconter n’importe quoi, que mon travail n’était pas assez sourcé, bref, un beau syndrome de l’imposteur.

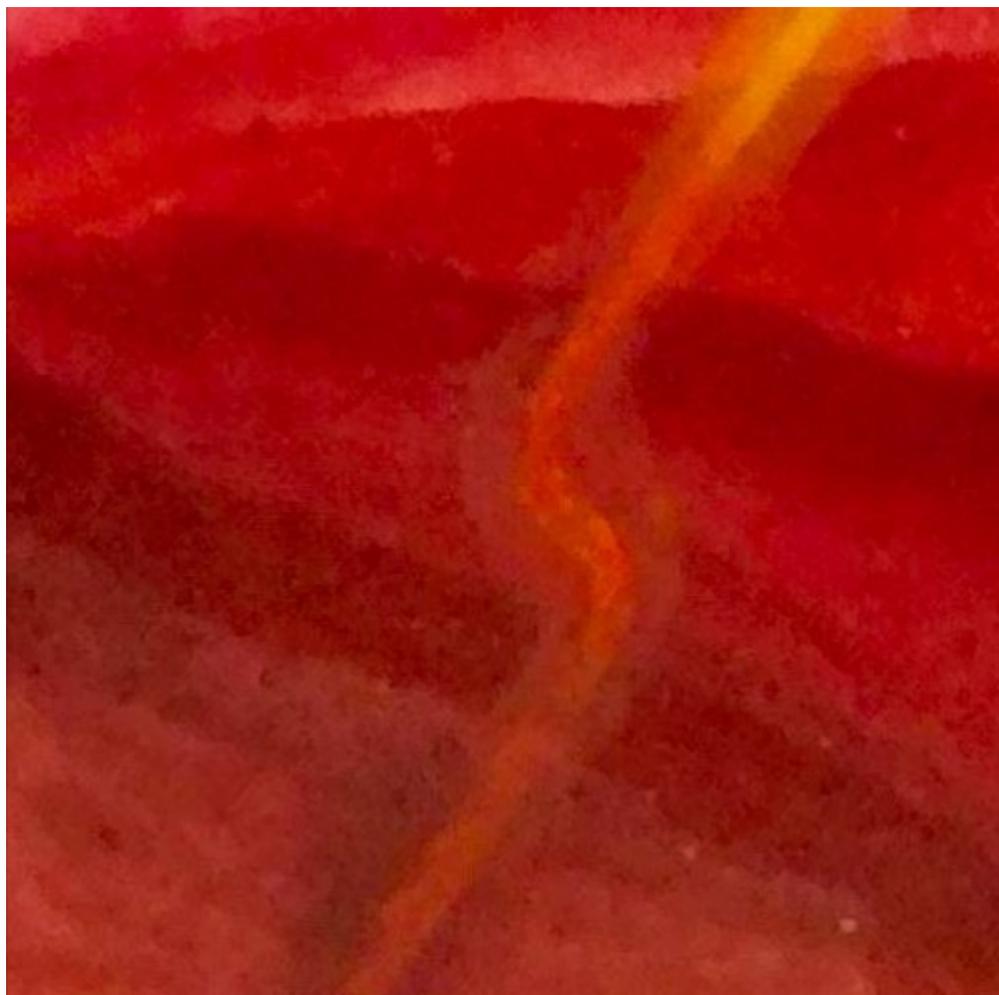
Cole est venu me féliciter à la fin de l’atelier, et il m’a laissé son contact. On a commencé à discuter en ligne, et on s’est découvert plein de points communs. Il m’a proposé de venir à la retraite, chez Moïra et Peter, et j’ai passé la plus belle semaine de ma vie. C’était il y a trois ans.” Eleanor

Cole n’a pas son permis. Comme chaque année, il a fait du stop jusqu’à la gare la plus proche, et il marche jusqu’à la Mare. Il connaît le chemin par coeur. Comme chaque année, Mark a proposé de venir le chercher pour lui éviter le trajet, et comme chaque année, il a refusé. Dans ses oreilles, un podcast qu’il a téléchargé avant de venir. Y’a pas de réseau par ici.

Il imagine que c’est la fin du monde, et qu’il est le dernier humain sur terre. La route de campagne est cabossée. Les arbres sont immenses, le soleil se couche derrière eux.

²⁰ Merah/Méandrel, par Cole/Saki (session 2)

Merah



21

“Merah me fascine. Chez elle, l’amour n’est pas un sentiment, c’est un matériau. Elle ausculte son paysage émotionnel avec une précision chirurgicale. Ou alors elle invente tout. Des fois je me demande si c’est elle qui tombe amoureuse, ou son personnage d’artiste. Si elle aime, ou si elle aime les histoires d’amour.

Je ne sais pas si j’ai déjà été amoureux de quelqu’un. Mais ce qui s’en rapproche le plus, c’est ce que je ressens pour Merah. J’aime être près d’elle. Elle a une vie de cinéma. C’est peut-être pour ça.

Là, elle ne va pas très bien. Son dernier copain s’est suicidé. Elle voulait l’emmener à la Mare, nous le présenter. Elle pensait que ça lui ferait du bien. Il a pas tenu jusque là. Ouais je sais c’est horrible.”

Cole

J’enverrai cette lettre à un inconnu de l’annuaire. Raconte-moi quelque chose que personne ne sait sur toi. Dis moi tes secrets les plus lourds, tes fantasmes les plus intimes. Laisse moi te manger, manger ton âme comme on dévore un livre. Toi territoire inconnu. J’aimerais que tu ne connaisses jamais mon prénom. Toi fantasme éphémère. Dis moi tout de toi, comme si j’étais ta femme, comme si

²¹ Merah, par Louis/Gaël (session 2)

tu allais me jurer fidélité que j'allais mourir et qu'il fallait tout me dire maintenant. Noie le poisson. Mens-moi. Ne me dis rien, ton silence existe autant que tes mots. Je serai celle que tu veux que je sois, car je ne doute pas de celle que je suis quand tu n'es pas là. Je t'aime. N'aie pas peur, je n'aime jamais longtemps. L'amour est une lubie chez moi. Violente, obsessionnelle, cannibale.

“Le truc de Merah, c’est les cabanes intimes. Elle vient chez toi avec son équipe, elle prend les mesures d’une pièce, elle te pose mille questions, et après elle bosse pendant plusieurs mois dans le secret de son atelier. Elle est toujours entourée de gens complètement à fond, tous bénévoles. Je crois que sa pudeur est complètement dérégulée.

Quand elle a lancé son projet, il lui fallait une personne cobaye, et elle a pensé à moi. J’étais tellement honorée. On a passé des heures ensemble, allongées dans mon salon, à parler de mes rêves, de ce que représentait l’art pour moi. Elle avait pris un milliard de notes, enregistré des trucs. Je sais pas si elle garde toutes ces confessions. Elle m’a dit un jour qu’elle brûlait tout, et elle a éclaté de rire.” **Lola**



22

“On s’appelle souvent. Elle est venue me voir à Berlin plusieurs fois. C’est une personne formidable. J’aimerais qu’elle fasse la scénographie sur mon premier spectacle solo. Je pense que son talent mérite plus de reconnaissance. Elle construit ses cabanes avec des trucs trouvés dans la rue, dans les poubelles, des affiches qu’elle récupère dans les agences d’affichage.

Elle n’a jamais demandé un seul centime pour ses créations. Elle dit que le receveur apporte autant que celui qui donne. Elle n’a pas d’appartement à elle, elle squatte sur les canapés de ses amants, de ses amis. Elle donne sans compter. Elle me touche beaucoup.” **Eleanor**

Dans la valise de Merah, il y a la cassette que Frantz lui a laissée avant de s'ôter la vie. Elle ne l'a pas  coutee.

Elle a pris des autostoppeurs sur la route entre chez elle et la Mare, mais sur les derniers km, elle est seule dans son van. Elle n'aime pas trop être seule.

L'arrière du van est plein à craquer. Un matelas, une tente, des tréteaux, des coussins, des tentures, des bibelots, de la peinture, du carton... Elle a prévu de construire quelque chose pendant la Retraite. Elle ne sait pas encore quoi. Sûrement une cabane, pour Frantz.

Sur le bord de la route, une silhouette familière. Merah ralentit jusqu'à rouler au pas, et elle prend sa voix de crooner.

- Je te dépose quelque part, poupée ?
- Putain t'es con Merah tu m'as fait peur.

Eleanor éclate de rire. Elle s'est fait déposer en stop pour marcher un peu. Elle aime marcher dans le coin, mais pas au point de refuser un moment avec son amie. Elle grimpe, et le van de l'amour redémarre. Elles ne roulent pas longtemps avant de s'arrêter à nouveau.

- Eh, mais c'est pas Cole qui marche là ?
- Mais grave. Cole !
- Quoi ?
- Tu montes mon amour ?
- Non, continuez sans moi. Je vous aime.
- Moi pareil.
- Idem.

enregistrements

Ta tombe par Merah/Claire (session 3)

https://soundcloud.com/magnolia_indigo/cole-lola-merah-mark-ta-tombe

 ternit  par Merah/Leila (session 1)

<https://soundcloud.com/user-128644607/eternite>

inspiration

les cabanes de mon amie [Roxane](#)

Arthur



23

“Quand on est blottis l’un contre l’autre, j’ai l’impression qu’il se sent enfin en sécurité. Arthur est compliqué. C’est un garçon fragile, très mal dans sa peau. C’est aussi le meilleur comédien du monde. Je suis pas objectif, mais il a une présence de dingue. Sur scène, on ne voit que lui. Il devrait faire du cinéma, il crèverait l’écran.

Quand j’aime quelqu’un, j’ai envie de le voir s’épanouir là où il est bon. Louis était complètement hermétique à ce côté cheerleader. Avec Arthur, j’ai l’impression qu’on va conquérir le monde.

Je suis heureux avec lui. Je ne ressens pas le besoin d’être avec qui que ce soit d’autre. J’aime la bulle qu’on s’est construite tous les deux.

²³ Arthur/Tania par Mike/Ellena (session 4)

Je sais qu'à la Retraite, on détonne. Mais en même temps, le polyamour, ce n'est pas aimer le plus de gens possible. C'est se donner la possibilité de le faire. Je crois que pas mal de monde ici pense qu'Arthur m'a contraint et forcé. Je suis un adulte. Je l'aime, et j'ai fait un choix." **MIKE**



24

"J'aime beaucoup Arthur. Personne ne me croit quand je dis ça. C'est complexe, ce qu'on ressent pour celui qui est aimé par celui qu'on aime. Pardon, qu'on a aimé.

Ce mec est un mystère pour moi. J'aimerais qu'on soit amis. Je l'ai déjà entendu dire qu'il tenait à moi. C'est trop bizarre. On est tellement différents. Est-ce que c'est possible de ne pas se comparer à l'Autre ? L'an dernier, il m'a aidé à fabriquer une mangeoire pour les oiseaux. C'était cool. On l'a peinte avec les couleurs de l'arc en ciel, et on a rigolé sur l'idée d'une Bird Pride.

En ce moment, il joue le rôle principal d'une adaptation queer de Don Juan. C'est étrange de voir celui qui a demandé à ton ex d'être en couple mono défendre ce personnage. Mais moi non plus, je ne suis pas à une contradiction près." **LOUIS**

²⁴ Arthur/Lorène par Mike/Gil (session 3)



25

“Il est assez introverti, ce qui est assez rare chez les acteurs. Il s’enferme parfois plusieurs jours pour potasser un texte. J’ai eu le privilège d’être invitée dans sa tanière d’acteur solitaire. C’est très impressionnant, l’hygiène qu’il s’impose pour s’imprégner d’un personnage. Il s’abandonne totalement.

Je l’ai vu répéter la même phrase 30 fois, 40 fois, pour trouver la bonne intonation. C’est presque plus intéressant de le voir bosser que de voir le résultat, en fait. Je crois qu’il vit pour le théâtre, mais au sens littéral du terme. Tu sais quoi ? Quand il dit qu’il n’y a pas de place pour quelqu’un d’autre que Mike dans sa vie, je pense que c’est vrai. Je trouve déjà hallucinant qu’il ait de la place pour quelqu’un d’autre que le théâtre.” **ROSE**

Le chien de la voisine est venu saluer Arthur, comme chaque année. Moïra regarde l’acteur jouer avec l’animal. “T’as vraiment un truc avec les bêtes, c’est fou”. Arthur ne répond pas. Il sait que Rose et Louis viennent d’arriver.

Il essaie de ne pas y penser. Du coup, il ne pense qu’à ça. La semaine va être longue.

²⁵ Eleanor/Fanny et Arthur/Florine par Mike/Manu (session 1)

Rose

“Rose est idéaliste : elle est persuadée que si tout le monde discute assez longtemps, on finira tous par s’aimer. C’est son côté professeur de français : la pédagogie vaincra. J’admire sa force, et son indépendance.

Elle vit seule avec sa fille, par choix. Olivia voit son père, Paul, de temps en temps, Rose et lui s’entendent très bien, je crois même qu’ils couchent ensemble de temps en temps. C’était important pour elle que sa fille grandisse dans un foyer féministe non mixte. Olivia est super créative, curieuse, très mature pour son âge.

J’ai envie de m’impliquer dans la vie de cet enfant. Techniquement, on est déjà une famille, mais j’ai envie de plus. On a commencé à parler d’adoption, tous les quatre : Paul, Rose, Olivia et moi. Je me suis pas mal renseigné sur la pluriparentalité : je trouve ça génial.” **LOUIS**

Cachots hurlants. Architectures merveilleuses. Il y a des escaliers à n’en plus finir. L’ambiance est sombre. Il faudrait regarder des heures pour voir tous les détails de la gravure. Des architectures vides. Il sait que l’inspiration est là, quelque part dans le livre. Il sort son cahier, son ordinateur, ses feutres. Il dispose tout son matériel méticuleusement autour de lui. Plusieurs jours qu’il n’a pas travaillé. Il attendait les autres pour lui donner l’impulsion. Autour de lui c’est l’émulation. Des petits groupes discutent avec animation. D’autres ont déjà renoncé à s’y mettre aujourd’hui. Lui résiste encore à l’appel du pilou.

“Elle a commencé à écrire un roman sur la Mare. Je comprends pas comment aucun de nous n’y ait pensé avant. Avec tous les écrivains en herbe qui se prélassent dans mon salon depuis douze ans, on aurait pu s’y attendre, quand même. Je me demande où elle trouve le temps, j’ai jamais vu quelqu’un d’aussi organisé.

J’ai lu ses premiers chapitres, et c’est super ce qu’elle a écrit. Rose arrive à capter toutes les petites manies, les traits de caractères, le talent, les dynamiques relationnelles des habitants de la Mare. Quand je la lis, j’ai l’impression qu’ils sont tous là, avec moi.

Je lui demande souvent de l’aide pour mes bouquins. Elle m’a fait progresser sur plein de questions sociales. On vit un peu dans une bulle, ici, alors Rose elle amène du politique, des points d’interrogation. C’est elle qui a parlé à Moïra de charge mentale, par exemple.

On s’est pas mal frottés, elle et moi, sur la question de la présence des enfants. Elle pense que ce serait important qu’ils puissent avoir accès à ce genre d’espace. Elle a sûrement raison, mais... c’est pas possible pour nous. Rose est tellement optimiste qu’elle oublie parfois que les gens ont des blocages émotionnels. Les enfants, ici, c’est pas possible.” **Peter**

Elle s’est mise à construire une cabane. Une grande cabane, qui pouvait contenir tous les invités de la Retraite. Elle avait déjà construit quelque chose de plus petit et d’intime. L’idée pour celle-là était de faire complètement l’inverse. Elle a décidé de demander de l’aide, même si les idées fusent avec à peine quelques encouragements. La cabane c’est le symbole de la Retraite. Cette semaine hors du temps, qui passe à la fois vite et lentement.

“Elle est super ouverte. Avec elle, on peut parler de tout. Surtout de sexe. C’est super de fréquenter quelqu’un qui a autant d’expérience. Ma vie sexuelle a évolué depuis que je la fréquente, alors qu’on ne couche même pas ensemble !

J’aime le regard qu’elle porte sur le monde. Je la trouve sage. Je suis ravi que Louis la fréquente. Depuis qu’elle est là, nos rapports se sont beaucoup apaisés. Je crois que le voir heureux avec elle, ça m’ôte une partie de la culpabilité de lui avoir piqué Mike. Je sais que je ne lui ai pas vraiment piqué, hein. Mike voulait être avec moi.

Rose est la personne la plus bienveillante que je connaisse. Elle m’apaise. Avec elle, je me sens compris, accepté. Je. Oh. Merde.” **Arthur**



26

Que se passe-t-il si on éteint la mer ?

Rose s'est isolée pour écrire. Elle peut écrire n'importe où, n'importe quand. Elle médite quelques instants, et le vide se fait dans sa tête.

Plus de mouvement. Elle est là, mais figée.

Les mots filent sur le clavier. C'est facile, fluide. Elle se sent émue d'être entourée de gens aussi formidables. Elle a envie de leur rendre hommage. Ce roman, c'est de l'amour pur. L'art, c'est la meilleure façon de dire "je t'aime".

Plus qu'immobile, presque changée en pierre. Rendue plus dense c'est à peine si l'on peut y plonger la main. Il y a un petit bouton sur le côté. Il est caché, mais il est là quelque part. C'est lui qui apporte la lumière et le bruit. Par moments il faut l'arrêter pour économiser les piles.²⁷

²⁷ Retour à *Intimatopia*, par Rose/Lucie <https://papyrophile.fr/tag/le-lierre-et-la-vigne/> (session 1)

Eleanor

“La fille-canif. C’est marrant de les voir tous les trois : Eleanor, Cole, et Merah. Les trois mousquetaires. Solitaires, inséparables. Les anarchistes relationnelles. J’ai l’impression d’avoir 183 ans là tout de suite, et de parler d’une bande de jeunes.

Je sais pas comment je pourrai me faire une place dans sa vie de danseuse berlinoise. J’ai l’impression que je prendrai trop. J’aime notre amitié, la correspondance qu’on a mis en place depuis sa première visite.

Dans sa dernière lettre, elle me dit qu’elle espère qu’on dansera ensemble. J’ai hâte. Je suis terrifiée. J’ai été si maladroite la première fois. C’est ça, le problème, quand on a connu personne d’autre que son mec pendant dix ans. J’ai l’impression d’avoir quatorze ans.” **Moïra**



“Leo ! Elle est géniale. J’adore le rapport qu’elle entretient avec son corps.

C’est pas la première fois que je couche avec une danseuse. C’est marrant, parce que le corps, c’est leur principal outil de travail. Eh beh Leo, elle mange comme quatre, elle s’habille n’importe comment, elle est tatouée, elle se maquille jamais. Son corps est sa maison, pas la façade de sa maison. Elle l’habite, elle l’écoute vraiment. Je sais pas si c’est clair ce que je raconte.

Je la trouve trop belle. Mais vraiment. Elle a l’air si libre. J’ai l’impression que tous ses mouvements sont fluides, gracieux. En fait, elle danse en permanence.

Elle a essayé de me mettre au yoga. J’ai essayé cinq jours. C’était catastrophique. Je préfère le tantra. Tu l’as déjà entendue parler de cinéma ? Le regard qu’elle porte sur la mise en scène ! Elle est tellement intelligente.” **Cole**

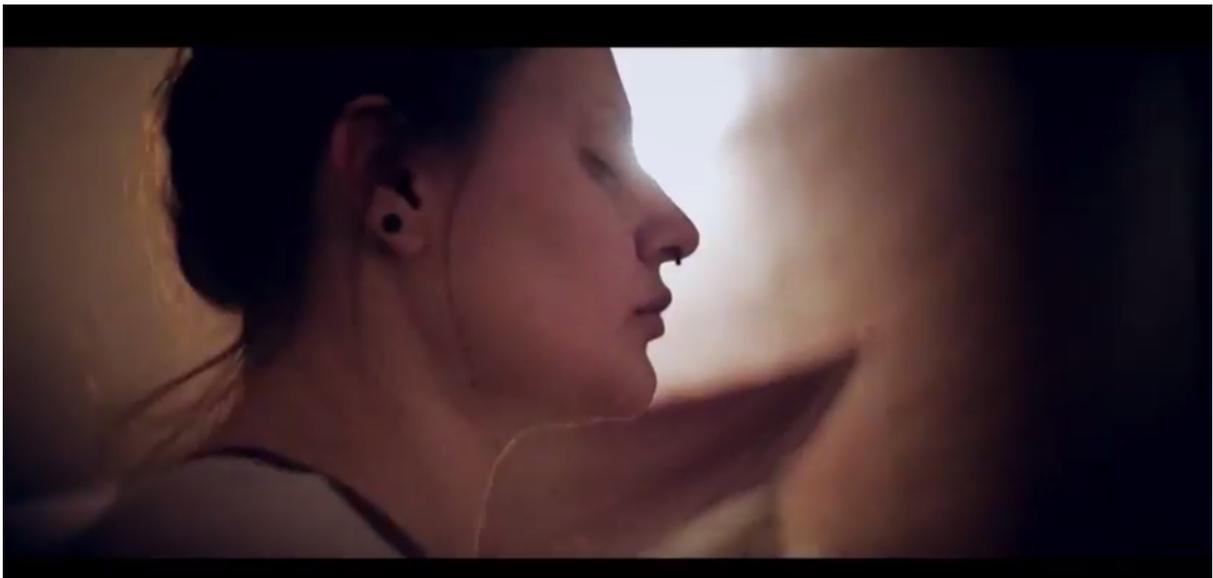


“Si j’étais un mec cis hétéro, je la demanderais en mariage.

Il y aurait de la pluie, et je tambourinerais à la porte de son appartement parce que je suis viril et mystérieux. Elle ouvrirait, et je serais là, ruisselant de sexyness. Je me mettrais à genoux pour lui dire à quel point elle est la femme la plus intelligente, et la plus belle que j’ai jamais vue. Elle porterait sa main sur son cœur, et on s’embrasserait sur son porche anglais au son d’une envolée violonesque.

J’adore les comédies musicales. Eleanor aussi. Quand je vais la voir à Berlin, on en mate blotties l’une contre l’autre en mangeant de la glace.

Je l’aime trop.” Merah



Sur la route cabossée qui mène à la Mare, le van de Merah avance cahin-caha. Eleanor est folle de joie, elle se tortille sur son siège. Elle a envie de prendre Merah dans ses bras. Elle a envie de retrouver Moïra. Quand le van passe le portail, elle sent les larmes monter. Enfin. Elle ne manquera plus jamais une seule retraite. Jamais.

- Moïra !

A peine sortie du véhicule, elle crie déjà. Merah rit de bon coeur en voyant son amie explorer la maison. Elle a l'air tellement à l'aise. On dirait qu'elle n'est jamais partie. Devant l'émotion brute de Leo, la faiseuse de cabane sent une boule serrer sa gorge. Frantz l'aurait adorée.

- Moïra !

Il ne reste plus qu'une seule pièce, la véranda. Elle ne peut être qu'ici. Elle est là, avec Arthur qui joue avec le chien de la voisine. Leo sent que son coeur va exploser.

- Moïra.

- Oh, salut Eleanor. C'est bon de te voir.

L'aventurière et le huis clos

Il reste cinq personnages

D'abord, il y a **Marcie**, la nouvelle amoureuse de Joe. Vous l'avez lue chez Joe, Ally et Cole. J'ai choisi de ne pas la présenter. Je veux qu'elle suscite le désir, y compris chez les joueuses. Choisir Marcie, c'est décider d'aborder le Lierre et la vigne comme un bac à sable. C'est adopter la lourde ou légère (selon votre point de vue) place de la pièce rapportée.

Ensuite, il y a le huis clos. Comme Marcie, elles débarquent dans un univers inconnu. Choisir un des personnages du huis clos, c'est décider d'aborder les quarante pages que vous venez de lire comme une trame de fond pour une autre aventure, qui s'appellerait "notre première Retraite".

Chèr-es Moïra et Peter

Je me permets de vous écrire cette lettre sur le conseil de mon amie Merah, qui est aussi ma colocataire. Je vis en ce moment une situation qui je crois ne vous est pas étrangère, et qui implique trois autres protagonistes. Permettez-moi de vous les présenter, en gardant à l'esprit toutefois que ma vision des faits est forcément subjective, donc incomplète. J'aurais aimé rédiger cette missive avec leur concours, mais la communication entre nous ces derniers temps n'est pas au beau fixe malheureusement.

J'ai rencontré Sonia il y a de cela quelques mois, et je suis tombé éperdument amoureux d'elle. Elle était, elle est toujours, membre d'un troupe avec Keith et Beth. Et ils ne sont pas seulement en troupe, ils bossent ensemble aussi. Beth est acousticienne, Keith et Sonia plasticiens. Moi aussi je suis plasticien.

Sonia voudrait ouvrir le troupe pour m'y intégrer. Keith n'y voit pas d'inconvénient, pour Beth par contre c'est plus compliqué, pour ne pas dire douloureux. Je m'en veux terriblement de leur "imposer" cette situation. Ferais-je mieux de m'éloigner selon vous ?

Merah m'a dit qu'à la Mare, notre situation serait accueillie avec bienveillance. Je vous avoue que ces derniers jours, nous avons tous du mal à dormir. Je n'arrive pas à passer à autre chose, à me forcer à oublier Sonia. Je ne comprends pas pourquoi Beth ne veut pas de moi dans leur vie, alors que je ne leur veux aucun mal. Je voudrais qu'on puisse trouver un moyen de coexister tous ensemble.

Je me dis parfois que le polyamour est un doux rêve pour lequel nous n'avons pas les moyens de nos ambitions. L'homme trop souvent cherche à s'élever, et oublie qu'il n'est qu'un singe mourant.

Il ne s'est rien passé avec Sonia.

Nous nous aimons et pourtant nous ne pouvons nous toucher. Alors qu'elle est en relation avec deux autres personnes. Elle serait monogame je comprendrais, mais là... Beth a peut-être déjà cédé pour Keith, et n'est pas prête à un nouveau sacrifice. Je ne comprends pas. Nous n'avons aucun modèle pour nous repérer, aucune littérature à laquelle nous raccrocher. Nous sommes seuls. Pouvez-vous nous aider s'il vous plaît ?

Pardonnez-moi si je me suis montré trop impudique

à bientôt j'espère

Marin

Bonjour !

Marin m'a dit qu'il vous avait écrit une lettre, et n'a pas su bien me dire ce qu'il avait mis dedans. Je ne suis pas très à l'aise à l'idée que vous n'avez que sa version, alors j'ai pris la décision de vous écrire à mon tour. J'ai l'impression d'être au collège en ce moment, je suis sûre que vous me trouverez ridicule, mais tant pis.

Je m'appelle Sonia et je suis polyamoureuse. Enfin, je crois. Pour moi c'est comme si j'avais chopé un virus. Je le formule ainsi parce que ma vie serait bien plus simple si je m'en trouvais débarrassée. J'ai un cœur d'artichaut. Je tombe amoureuse comme de chemise, trois fois par jour. Je voudrais me lier à la terre entière, découvrir tous les corps, enlacer tous les êtres de ce monde.

La première personne avec qui j'ai choisi de m'engager, c'est mon amoureuse Beth. Beth est une personne formidable. Avec elle, je me sens en sécurité, épanouie, heureuse. Je la connais depuis six ans maintenant, et je l'aime chaque matin un peu plus. J'espère rester avec elle toute ma vie.

Avant Beth, j'étais avec une fille qui s'appelle Mûre, que j'aimais de tout mon cœur, et que j'ai trompée de tout mon cœur aussi. Dont plusieurs fois avec Beth. Quand nous avons décidé de nous mettre ensemble "pour de bon", Beth m'a fait promettre que je ne la tromperai pas. Je pense que les circonstances de notre début d'histoire ont tout à voir avec les insécurités de Beth aujourd'hui. Une part d'elle me voit encore comme la gourmandine que j'étais alors. Sauf que j'ai grandi depuis.

Quand nous nous sommes mis ensemble avec Beth, j'ai été très clair sur le fait que je ne pouvais pas être *la femme d'une seule femme*. Elle m'a dit qu'elle le savait, et nous avons négocié un contrat de type *couple libre*. J'avais le droit de coucher avec d'autres personnes, du moment que ce n'était "que du cul".

En fait, j'avais les mêmes droits qu'avec mon ex, sauf que cette fois elle était au courant. À l'époque, le deal me paraissait grandiose, je me sentais enfin accepté, après trois ans de mensonge, je pouvais enfin vivre librement.

Il y a quelque chose qui ne va pas chez moi. Les gens normaux ne s'entichent pas aussi facilement. Ils ne tombent pas dans les bras du premier ou de la première venue. Les deux première année, je m'en suis tenue aux règles. Et puis à partir de la troisième année, j'ai commencé à déconner. J'ai revu des gens que je m'étais promis de ne voir qu'une seule fois, et puis j'ai rencontré Keith.

Déjà, Keith est un mec. Je couche rarement avec des mecs. Je sais que cela peut sembler paradoxal étant donné que c'est un mec qui vous a écrit cette lettre, mais... je préfère les filles. Sexuellement, romantiquement, je préfère les filles. Peut-être j'ai trouvé le courage d'imposer Keith à Beth justement parce que c'était un garçon. Ne montrez jamais ces mots à Beth ça la détruirait.

J'ai l'impression de passer ma vie à négocier. Je me sens engoncée dans ce couple, j'ai l'impression de mentir à tout le monde. D'ailleurs, je ne sais pas si j'oserai me présenter à vous après vous avoir écrit de telles choses. Je pense que je n'ai jamais parlé de tout ça, même pas à Keith qui pourtant j'en suis certaine pourrait comprendre.

J'ai été si soulagée quand Beth a commencé à développer des sentiments pour Keith. Au début, elle était terrifiée, elle faisait des crises d'angoisses monumentales. Elle me disait qu'elle ne m'aimait plus, qu'elle allait me quitter. Mais moi, j'étais sereine, c'est bizarre quand j'y repense. J'avais la certitude absolue qu'elle m'aimerait toujours. Parce que l'amour ne disparaît jamais. Il évolue, se transforme, danse, mais il ne disparaît pas.

Elle a fini par admettre qu'elle nous aimait tous les deux, et pendant un an j'ai vécu la meilleure période de ma vie. Je n'appelais même plus mes copines de couette, tellement je me sentais comblée de vivre ce troupe merveilleux. L'abondance est mère de patience. Je ne ressentais plus d'urgence à sauter dans d'autres lits, j'étais... heureuse.

Et puis, j'ai commencé à avoir le béguin pour une fille avec qui je bossais. On a couché ensemble, et quand j'en ai parlé à table le lendemain, Beth a fait la crise la plus impressionnante de notre histoire. Elle s'est mis à convulser, elle a frappé contre un mur jusqu'au sang, Keith a même pris un coup de coude en essayant de la maîtriser. C'était horrible. Depuis cette crise, quelque chose s'est brisé en moi. Je me suis vue monstre dans ses yeux.

Beth pensait que maintenant qu'on était trois, je n'aurais pas besoin d'aller voir ailleurs. Elle a admis que nous n'en avions pas parlé avant, mais elle m'a dit que ce n'était plus ok pour elle que j'aille voir ailleurs. "Tu as tout ce dont tu as besoin ici", a-t-elle dit, me poignardant le coeur. Et j'ai accepté ses conditions. J'avais peur qu'elle se foute en l'air, j'étais terrifiée par la crise qu'elle avait eue devant nous. Keith, de son côté, a exigé qu'elle aille voir une psy, ce qu'elle a accepté.

C'était il y a deux ans et demi.

Depuis, Beth va mieux. Elle a été diagnostiquée bipolaire et haut potentielle, elle prend des médicaments. On a fait quelques rendez-vous tous les trois avec sa thérapeute, qui est géniale, et cela nous a permis de mettre en place certaines choses, de délimiter des espaces. Keith a aussi commencé à voir quelqu'un, et il envisage un parcours de diagnostic sur le spectre autistique.

Je réalise que cette lettre est très longue pardon. Je pensais que la thérapie allait tout arranger, mais je réalise que le chemin est encore long avant que Beth n'accepte que quelqu'un d'autre n'entre dans ma vie. Je n'ose plus lui parler de mes coups de cœur, et pendant une période je n'osais même plus en avoir. J'avais complètement fermé la porte, je ne sortais plus, et même avec mes deux amoureux je n'avais plus envie de rien.

J'ai monté ma boîte à ce moment là, alors j'ai dit que c'était le boulot qui me stressait. Je n'ai fait QUE bosser pendant deux ans, et j'ai seulement sorti la tête de l'eau il y a quelques mois. La bonne nouvelle c'est que je suis riche. La mauvaise c'est que mon troupe est au bord de la rupture, et j'ai l'impression de regarder un naufrage sans aucune prise sur le gouvernail.

Et là, je tombe sur Marin, ou plutôt il me tombe dessus. Ma boîte (notre boîte, puisque Keith et Beth bossent avec moi) a réalisé une installation pour une levée de fonds solidaires, et il était artiste invité. Il m'a plu tout de suite, du coup je l'ai fui toute la soirée. Il m'a invitée à une scène ouverte dans un squat, et j'y suis allée avec mes amoureux, qui l'ont trouvé charmant, et lui ont proposé de passer à l'atelier quand il voulait.

Le refuge que j'avais trouvé, le stratagème que j'avais mis en place pour me protéger de mes démons était attaqué. Je me suis fermée comme une huître, encore plus que d'habitude. Je faisais tout pour éviter de me retrouver seule avec lui, si bien qu'un jour, j'ai appris de la part de Beth qu'il croyait que je le détestais. Mon cœur s'est brisé à cette idée, alors je lui ai proposé de boire un café. Énorme connerie.

Il était en avance, beau comme un Dieu, avec sa petite sacoche d'artiste et ses cheveux blonds d'artiste. Il m'a fait la bise et je me suis sentie fondre comme neige au soleil. Le naufrage, je vous ai dit. Il m'a dit qu'il était ravi d'apprendre à me connaître, et il venait de voler un recueil de poésie à la FNAC pour me l'offrir.

On est donc devenus *amis*, et cette relation m'a fait un bien fou. Je n'avais pas été joyeuse comme ça depuis très longtemps. Beth a commencé à se méfier, mais elle a fait quelque chose d'extraordinaire : elle s'est excusée d'avoir ces craintes. Elle m'a dit qu'elle me faisait confiance, qu'elle était sûre qu'il n'y avait rien à craindre, et que c'était elle qui projetait n'importe quoi.

Mon état d'esprit à ce moment-là était le suivant : j'ai le droit d'avoir des sentiments pour Marin, du moment que je n'agis pas dessus. Cela m'appartient, c'est du domaine du privé, cela ne regarde personne d'autre que moi. Et je pensais que ça allait tenir comme ça. Sauf que Marin est tombé amoureux de moi. Et dans toute sa candeur libertaire, il m'a déclaré sa flamme, dans le petit café où nous passions nos fins d'après-midi.

Mon plus grand désir et ma plus grande peur. J'ai ressenti à ce moment là des émotions si intenses que j'ai cru que j'allais faire une crise cardiaque. Je me suis levée, je suis sortie du café, et j'ai été renversée par un vélo. Quand je me suis réveillée dans la chambre d'hôpital, Keith était à mon chevet. Beth n'était pas là. Marin leur avait tout raconté.

Beth a quitté notre appartement (on y vivait tous les trois) depuis. Elle ne veut plus me voir. J'en souffre terriblement. Ma vie en ce moment est simple : quand je ne travaille pas, je pleure. De rage, de tristesse, de désespoir, de honte. Keith essaie de prendre soin de nous deux, mais je sens qu'il tire sur la corde. Il a tendance à s'oublier pour les autres, ça m'inquiète beaucoup.

Marin est passé à la maison. Pour lui rien n'est perdu. Il a essayé de parler avec Beth, ça s'est très mal passé, et il pense que nous devrions tous venir vous visiter à la Mare. Il croit certainement que nos problèmes s'y résoudreont magiquement. Moi je suis épuisée.

Je ne sais pas comment finir cette lettre

Merci si vous avez lu jusque là ?

Sonia

BETH

Je ne voulais pas y aller, en fait.

Quand j'ai franchi la porte de la Mare aux songes, j'ai senti une sorte de nausée. Je n'avais pas envie d'être ici. J'en voulais aux trois autres de m'avoir traînée dans cet endroit que je percevais comme hostile, malveillant. J'en voulais aux trois autres de vouloir me changer, de ne pas m'accepter comme j'étais.

J'étais en colère, j'étais fragile. Je me rappelle avoir demandé à la maîtresse de maison, Moïra, où se trouvaient les toilettes, et m'être enfermée dedans pour pleurer. Je ne voulais pas rencontrer ces gens. Je ne voulais pas qu'ils me montrent à quel point le polyamour était la bonne solution pour moi, brebis égarée. Je ne voulais pas de leur compassion, ni de leur bienveillance intéressée. Je ne voulais pas être convertie.

Je savais ce que je venais y perdre.

Quand elle nous avait proposé de venir, le regard de Sonia était sans équivoque. C'était comme si elle avait dit "vous voulez venir au Paradis ?". Les yeux de mon amoureuse brillaient de mille feux. Ces mêmes feux qui brûlaient dans le creux de ses pupilles quand je lui ai proposé d'habiter avec moi. C'était bien avant tout ce chaos. Je n'avais pas signé pour ça. Je n'aurais jamais signé pour ça. Quand je regarde dans le rétro, je me rends compte, maintenant, du chemin que j'avais déjà parcouru à l'époque.

J'ai été élevée dans une famille nucléaire exemplaire. Papa, Maman, moi, et mon petit frère. Mes parents s'étaient rencontrés dans un bal populaire, à 19 ans, ils s'étaient mariés deux ans plus tard, et j'étais née un an plus tard. Une brochure pour distribuer à la sortie du catéchisme. Je pensais que l'amour, c'était ça. Un homme, une femme, pour la vie, et j'ai entretenu cette croyance, avec des romans et des films à l'eau de rose.

Je suis scénographe plasticienne, et c'est dans le milieu des artistes précaires que j'ai rencontré Sonia. Elle m'a plu tout de suite, et je nous ai immédiatement imaginées vieilles, main dans la main sur notre terrasse face à la mer. Pour une raison que je ne m'explique toujours pas, je lui ai plu aussi. On a commencé à se fréquenter. Je jouais la distance, la strong independant woman. Sonia, elle, aime comme elle respire. Elle me déclarait sa flamme, m'écrivait des poèmes, me composait des sérénades. J'ai succombé, je me suis abandonnée, sans filet, à l'idée qu'elle était la femme de ma vie.

Cette nausée sur le pas de la porte, cette boule au ventre, je la connaissais. Très bien.

Quand Sonia m'a présenté Keith, on était ensemble depuis deux ans, et on habitait ensemble depuis six mois. On a passé une très bonne soirée, tous les trois. Quand il a quitté l'appartement, elle m'a demandé ce que je pensais de lui, et je lui ai répondu que je le trouvais charmant. Elle a souri, avec ce petit air mutin qui me fait fondre à chaque fois, et elle a dit "charmant à quel point ?"

On prenait nos marques, toutes les deux, dans notre tout nouveau foyer. J'étais terrifiée à l'idée que la routine ne s'empare de notre couple, et en me proposant ce plan à trois, elle confirmait ce que je craignais le plus au monde : je n'étais plus suffisante.

Et cette idée était tout simplement insupportable. Parce qu'elle était ma vie, mon unique horizon, celle avec laquelle j'avais prévu de vieillir et d'avoir des enfants.

Nous avions des ami·e·s poly, ou en couple libre. Ce mode relationnel existait dans nos cercles. Plusieurs fois, Sonia avait abordé la question, "innocemment". J'aurais dû me douter qu'il y avait

anguille sous roche. Bien sûr que dans l'idée, personne n'appartient à personne. Je crois même que je lui avais dit, à l'époque, que je trouvais ça super romantique de se faire confiance à ce point.



“Charmant à quel point ?”

La question de mon amoureuse restait sans réponse. Dans ma tête, c'était le vide. La stupeur absolue. Elle n'a pas réalisé tout de suite mon trouble, et elle a enfoncé le clou, en expliquant que, de son côté, elle le trouvait très séduisant, très doux. Qu'elle avait la sensation que c'était quelqu'un de solide. Je l'écoutais parler de cet inconnu, et je me sentais sale. Elle me l'avait présenté avec l'intention de me demander ça. Elle avait peut-être même discuté avec lui de la meilleure façon de me séduire. Je les ai imaginé comploter contre moi, nus dans un lit. La colère est montée d'un coup, et j'ai explosé.

Je savais ce que je venais perdre à la Mare.

Je ne savais pas ce que je venais y gagner.

J'étais enfermée depuis plusieurs minutes dans les toilettes de la Mare, tremblante, suffocante. La retraite n'avait même pas encore commencé, que c'était déjà l'enfer. Et soudain, quelqu'un a toqué à la porte.

²⁹ Sonia/Roxane et Beth/Loup construisent un village, par Mike/Elena, session 4

- Beth ?
- Mmhh.
- Est-ce que tu vas rester dans les toilettes toute la semaine, mon amour ? Je dis ça parce que j'ai envie de pisser.
- Y'a d'autres toilettes dans la maison.
- J'ai envie d'utiliser celles-là, et qui es-tu pour m'en empêcher ?
- Je te déteste. Je vous déteste tous.
- Sonia est très inquiète.
- Elle a de quoi. Je la hais.
- ...
- Et lui aussi je le hais.
- De qui tu parles ?
- Tu sais très bien de qui je parle.
- Mon amour, rappelle moi ce que tu as dit à Sonia quand tu m'as rencontré ?
- ...
- Beth ?
- J'ai pas envie.
- C'est dommage, parce que je pense que c'est un éclairage judicieux vis à vis de notre situation actuelle.
- Laisse moi.
- Beth...
- Ce n'est pas parce que je me suis trompée pour toi que je ne me trompe pas pour lui, Keith ! Je n'ai pas envie qu'il rentre dans nos vies. Je n'ai pas envie d'accueillir le nouveau mec de Sonia tous les deux ans. J'en ai marre.
- Personne ici ne te demande d'accueillir Marin.
- Mais bien sûr que si. Quand mon amoureuse a un nouvel amoureux, ça m'impacte, ok ! Je suis pas comme toi, là, je suis pas un moine shaolin. Je suis pas comme ça, merde. Je veux qu'on respecte le fait que j'ai besoin de temps. Je n'ai pas envie d'être ici.
- Mais, Beth, c'est toi qui a dit que cette retraite nous ferait du bien.
- OUI ET BIEN J'AI DIT N'IMPORTE QUOI ! Je suis pas polyamoureuse, Keith. Je suis pas comme vous. Je peux pas ouvrir mon coeur à la terre entière. Je suis fatiguée.
- Personne ne te demande d'être polyamoureuse.
- Avoue que ça serait plus simple si je l'étais.
- Oui, ça serait plus simple. Beth. Je ne suis pas avec toi pour que la vie soit simple.
- ...
- Beth ?
- Quoi ?
- Je t'aime.
- Moi aussi je t'aime. Tu m'énerves.
- ...
- Keith ?
- Hm ?
- Je peux avoir un câlin ?

KEITH

Il est dit que la “vérité” ne peut être conçue autrement que comme un village. Ainsi, en ajoutant la maison, la vérité de chacun·e, nous parvenons à entrevoir, comme dans un tableau impressionniste, ce qui nous lie les un·e·s aux autres.

Je ne me considère pas comme artiste. Je n’aime pas ce mot, et la charge élitiste qu’il transporte. Je fais des trucs avec mes mains et divers matériaux, certain·es appellent ça de l’art, d’autres de la magie, d’autres encore de l’artisanat. J’ai un faible pour le bois et l’argile. Surtout le bois flotté, parce qu’il est doux et qu’il semble venir de loin.

Les personnes que j’aime sont traversées par des émotions difficiles en ce moment. Je parle de Sonia et Beth, évidemment, mais aussi de Marin, qui fait partie de l’équation. Leurs histoires d’amour sont éprouvantes pour moi, car j’en suis le témoin.

On a chacun·e notre chambre à la maison. J’ai besoin de mon espace. Sonia et Beth partageaient la même chambre avant, comme un couple traditionnel, quand je suis arrivé on en a discuté ensemble et on a pris la décision de se répartir dans trois chambres. Elles m’ont toutes les deux signifié que cette intimité retrouvée leur faisait du bien. Néanmoins, Sonia dormait souvent dans le lit de Beth. Depuis que Marin et Sonia se fréquentent, Marin vient souvent dormir chez nous, dans la chambre de Sonia, et ces soirs là, Beth demande à dormir avec moi.

Je sais que Beth a besoin de moi en ce moment. Et je sais que Sonia a besoin de vivre ce qu’elle a à vivre avec Marin. Mais dormir avec Beth deux à trois fois par semaine, ce n’est pas possible pour moi.

J’ai demandé à Marin si je pouvais utiliser sa chambre, et j’ai rencontré Mérah, sa coloc, à cette occasion. Elle m’a parlé de son projet de cabane. Je pense que je peux lui apporter un soutien logistique. J’ai le sens des matériaux. Je dirai pas que le bois me parle, mais presque. Merah a l’air d’être une louve solitaire, un peu comme moi. Je suis heureux de passer une semaine à la Mare avec elle.



30

³⁰ *Le village des nouveaux*, par Sonia/Hortense, Keith/Laura, Beth/Baptiste et Marin/Remy, session 1.